

Vie de cour à Cassel sous Jérôme Napoléon

Guillaume Nicoud

Dès son arrivée dans Cassel, Jérôme Napoléon se présente à ses nouveaux sujets westphaliens entouré des grands officiers de ses Maisons civile et militaire. Dès le 12 janvier 1808, ils apparaissent entourant le roi lors de la grande cérémonie inaugurant le règne qu'est la première prestation de serment des députés des provinces du royaume dans l'Orangerie de Cassel. Le correspondant du *Journal des Luxus und der Moden*, qui est sans doute le musicien et compositeur David August von Apell (1754-1832)¹, nous en relate ainsi l'événement : « [...] hinter dem Throne stand sein Generaladjutant, zu seiner Rechten der Hofmarschall, zur Linken der Oberstallmeister ; vor dem Throne die 5 Minister und der Ceremonienmeister [...] »². La cérémonie apparaît si brillante à von Apell qu'il regrette même l'absence d'un artiste pour en conserver le souvenir. Aujourd'hui, si aucune représentation de cérémonie civile westphalienne ne nous est conservée, les sources écrites nous permettent toutefois d'en déchiffrer partiellement les actes, d'en identifier les principaux acteurs et d'en recréer en partie le cadre. L'étude de l'étiquette (régissant l'organisation des cérémonies, le rang et la fonction de chacun des membres de la cour, ainsi que les usages qu'il convient d'y suivre) et du budget de la Maison du roi témoignent clairement de la transposition du modèle français, mais le choix des individus pour en occuper les principales charges et les fastes déployés pour animer la

1 Nous précisons les dates de naissance et de décès des personnes citées ici à chaque fois que nous les connaissons.

2 « D. » [von Apell ?], « Einzugs-Feierlichkeiten des Königs und der Königin von Westphalen und Hildung in Cassel », in *Journal des Luxus und der Moden*, février 1808, p. 109 (article daté du 12 janvier 1808).

vie de cour sont quant à eux révélateurs de la volonté de Jérôme de créer autour de sa personne une société proprement westphalienne³.

I. De l'étiquette westphalienne

I. 1 La mise en place d'une étiquette westphalienne

À Cassel, avant l'invasion française, la cour de l'électeur de Hesse est régie par une étiquette inspirée des modèles versaillais et surtout viennois. Cours, galas, deuils, bals, dîners à deux heures et soupers à neuf heures rythment la vie du prince. En 1803, le même von Apell réédite son *Essai sur Cassel et ses environs*, en lui adjoignant un « supplément de plusieurs choses utiles et nécessaires à savoir aux étrangers », supplément qui nous renseigne sur l'organisation curiale casseloise :

« Pendant la foire d'août, ces cours se tiennent souvent au palais de l'Orangerie [...]. Il y a, pendant ce temps, une cour de plus par semaine, savoir le jeudi, suivi d'un bal masqué, et pour cet effet on se présente à la cour du soir, en domino, ou en manteau vénitien [...]. Quand "la cour" est à Wilhelmshöhe, [...] le cérémonial est moins strictement observé [...]. Pendant toute l'année, il y a représentation de comédies et d'opéras sur le théâtre de la Cour, trois fois par semaine et cinq pendant la foire⁴. »

Sous Jérôme, cette étiquette est plus stricte, car elle reprend littéralement celle des Tuileries. L'étiquette établie en Hollande dès 1806 par son frère Louis sert sans doute de modèle de transfert. Or, pour l'élaborer, Louis prit simplement un exemplaire de l'*Étiquette du Palais impérial* où il ratura les références à l'Empire pour les remplacer par d'autres sur la Hollande⁵.

3 Cette communication tente de répondre au besoin d'identification de certains acteurs cités dans les archives éditées à la fin de cet ouvrage. Que MM. Ebeling et Smidt soient ici remerciés pour leur soutien dans cette recherche.

4 Et tous les jours « parade militaire, à onze heures » (David August von Apell, *Essai sur Cassel et ses environs*, Cassel, 1803, p. 140 et suiv. [cité par le Comte de Marcy, « Le Cérémonial de la Cour de Hesse-Cassel en 1803 », *Revue d'histoire nobiliaire et d'archéologie héraldique*, 1882, p. 2-3]). Voir aussi Annette von Stieglitz, « Hof und Hofgesellschaft der Residenz Cassel in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts », dans Heide Wunder, Christina Vanja et Karl-Hermann Wegner (éd.), *Cassel im 18. Jahrhundert. Residenz und Stadt*, Cassel 2000, p. 321-349.

5 L'édition corrigée par Louis Napoléon est l'*Étiquette du Palais impérial*, Paris, Imprimerie impériale, avril 1806, rédigée par le comte Louis-Philippe de Ségur (1753-1830), grand maître des cérémonies de l'Empereur. Cet exemplaire est conservé à la Koninklijk Huisarchief de La Haye (voir *Louis Napoléon premier roi de Hollande (1806-1810)*, éd. par Paul Rem et Georges Sanders, cat. exp. Paris, Institut Néerlandais, Zutphen 2007, p. 90). L'étiquette hollandaise est publiée la première fois sous l'intitulé *Étiquette du Palais royal. Année 1806*, La Haye 1806.

En Westphalie, dans cet état créé ex-nihilo, il est en premier lieu nécessaire de se faire reconnaître diplomatiquement dans le concert des nations d'une Europe si profondément remodelée par les dernières guerres et les récents traités. Ainsi, dès le printemps 1808, des difficultés apparaissent concernant le rang à accorder aux ambassadeurs. Jérôme se tourne donc naturellement vers Louis pour résoudre cette question protocolaire et celui-ci lui répond :

« Tu me demandes ce que j'ai adopté par rapport au corps diplomatique ; les voici : parmi les ambassadeurs, celui de France passe le premier et les autres d'après leur ancienneté de résidence ; c'est la même chose pour les Ministres plénipotentiaires. Je t'envoie deux exemplaires de l'étiquette du Palais, et une copie imprimée de mon cérémonial pour la réception des ambassadeurs⁶. »

Quatre mois plus tard, le secrétaire de légation du roi de Hollande⁷ rapporte à son roi :

« [...] à la réception du Ministre de Bavière à cette Cour, l'on a changé l'étiquette qui avait eu lieu jusqu'alors ; ce Ministre n'ayant plus été cherché par les Équipages du Roi et par un Maître des Cérémonies ; de plus il a été envoyé par le Grand Maître des Cérémonies au Corps Diplomatique un exemplaire du Cérémonial, dont j'aurai l'honneur d'envoyer à Votre Excellence un exemplaire ou une copie⁸. »

À ce jour, les documents échangés entre les deux cours ne sont pas localisés, mais une *Étiquette de la cour de Westphalie* est publiée en 1809 par l'imprimerie royale de Cassel, du moins le premier tome. Celui-ci traite des fonctions et attributions des Grand officiers de la cour et du personnel qu'ils dirigent (Voir document annexe p. 136).

I. 2 L'Étiquette de la cour de Westphalie

Sur les quelque 650 articles que compte ce volume de 121 pages, un tiers seulement n'est pas directement repris de l'*Étiquette impériale*. Ces articles n'ont rien de bien original, car ils traitent essentiellement de prestation de serment et de nominations ; ils se répètent même au

6 Minute d'une lettre de Louis à Jérôme, Amsterdam, le 9 mai 1808, Paris, A. N., AF^{IV} 1827, Anciens papiers du roi de Hollande, correspondance diverse, volume 2, f° 10 r-v.

7 Le chevalier Baugeman Huygens.

8 Copie certifiée d'une lettre du chevalier Huygens à son ministre de tutelle, Cassel, 5 septembre 1808, Paris, A. N., AF^{IV} 1730.

début de chaque chapitre sur un grand officier ou un premier officier (alors qu'ils composent un chapitre à part dans l'étiquette impériale)⁹. Il est vrai que ce serment (que ce soit du roi devant ses députés ou ceux des officiers civils et militaires devant le roi) constitue la garantie verbale, et plus ou moins publique, la plus sûre d'adhésion au nouveau régime. Il est donc fondamental à sa cohésion et sa pérennité. Il est tout aussi révélateur que cet acte de fidélité constitue le sujet d'un des tableaux les plus ambitieux du règne, la *Prestation de serment au drapeau westphalien* (couverture), tableau de Kinson resté malheureusement inachevé¹⁰, mais où, par chance pour l'illustration de notre propos, la cour y tient une place de choix¹¹.



(Ill. Couverture) : François Joseph Kinson, *Serment au drapeau westphalien devant l'Orangerie de Cassel* (tableau inachevé), huile sur toile, 180 x 360 cm, musée national du château de Fontainebleau, inv. N 27.

- 9 Il s'agit du 11^e article de l'*Étiquette impériale*. Les quatre articles de l'*Étiquette de la cour de Westphalie* (*Étiquette de la cour de Westphalie*, Cassel 1809) sont :
- Intel « Grand Officier de la Couronne, (...) prête serment entre les mains du Roi. »
 - « Il fait, de préférence à tous les Officiers de son service, celui d'honneur auprès de Sa Majesté. »
 - « Il présente à Sa Majesté, à son lever, les Officiers compris dans ses attributions, qu'Elle a bien voulu nommer. » et « Il leur remet copie de l'expédition du Décret de leur nomination. »
 - « Il peut présenter également au serment, qui doit être prêté entre les mains du Roi, les Officiers de son service ; il reçoit celui des personnes de son service qui ne le prêtent par entre les mains de Sa Majesté. »
- 10 Son attribution définitive à Kinson nous est fournie par le paiement effectué à Cassel, le 20 juillet 1812, par le baron de Boucheporn, Maréchal de la Cour, de 80 thalers (?) à « Justus Siebrecht, maître menuisier » pour « un grand chassis pour le tableau du serment des drapeaux 12 pied $\frac{3}{4}$ de largeur 8 pied $\frac{1}{4}$ de hauteur fait pour se tenir avec des doubles travers, pour l'ouvrage et bois » selon un « Mémoire de menuiserie qui a dit fait par ordre de Monsieur Kinson, premier peintre de sa Majesté le Roi », Berlin, Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (GstA), inv. 17.3. 2016, fol. 6.
- 11 Nous renvoyons en note, ce portrait de groupe westphalien – sorte de compilation picturale du Sacre (aucun n'eut lieu en Westphalie) et de la Remise des Aigles de David – chaque fois qu'il est possible d'identifier ou de proposer une identification des personnages cit.s dans cet article.

Autre différence avec les usages de l'étiquette impériale : une partie du cérémonial est parfois précisée dans les descriptions des fonctions et attributions des grands officiers. Renseignements précieux, car le second tome non publié devait en traiter. Il fallait certainement parer sans plus attendre aux problèmes causés par des questions d'ordre cérémoniel, telle la réception d'un membre du corps diplomatique. Minutieusement établie, cette dernière est ainsi décrite au chapitre consacré aux cérémonies ordinaires que supervise le Grand maître de cérémonie, en des articles qui ne se retrouvent pas dans l'étiquette impériale mais qui reprennent sans doute le *Cérémonial* dont a parlé le représentant du roi de Hollande¹².

I. 3 Le budget de la Maison du roi

Sur le plan budgétaire, la Maison de Jérôme est financée en 1808 par les cinq millions de francs de la liste civile que la constitution alloue au roi sur le budget du royaume. La somme est portée à six millions après l'annexion momentanée d'une partie du Hanovre en 1810. Les dépenses de la cour pour 1813 se répartissent essentiellement entre le Grand écuyer, qui accapare 24 % des finances, puis entre l'Intendant général (21 %), le Grand maréchal (21 %) et le Grand chambellan (20 %)¹³. La dotation de la liste civile de Jérôme apparaît très élevée alors qu'il règne sur un pays au budget si déficitaire¹⁴ qu'il est au bord de la faillite dès sa création. Quant à sa répartition par grands officiers, elle apparaît à la fois différente et similaire à celle du budget de la Maison de l'Empereur. Pour l'an 13 (1804-1805), le budget impérial prévoit d'octroyer 46 % des 15,6 millions de francs à l'Intendance générale, soit beaucoup plus qu'en Westphalie, mais l'Intendance de Napoléon s'étend à un territoire plus vaste et sur des établissements beaucoup plus nombreux. Parallèlement, 20 % sont dévolus au Grand écuyer, 15 au Grand maréchal du palais et 13 au Grand chambellan¹⁵.

Jérôme peut donc mener grand train en Westphalie et s'entourer d'une cour à l'étiquette calquée sur celle des Tuileries. Il s'attache ainsi de nombreux compatriotes, et surtout de nouveaux sujets allemands, en les nommant aux différentes charges.

¹² Il est possible que des problèmes d'étiquette et de cérémonial aient ajourné toute publication ultérieure.

¹³ 10 % de la somme restante est dévolue au Contrôleur général et 4 % au Grand Veneur ; statistiques établies d'après le Budget général de la Maison du roi pour l'année 1813 (Kassel, Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek, 2° Ms. Hass 329) retranscrit plus loin dans le recueil d'archives, chapitre consacré à 1813-1814.

¹⁴ Du fait en grande partie de l'excessive – voire incompréhensible – pression financière de Napoléon.

¹⁵ Paris, A. N., AF^{IV} 1224.

II. Des Grands officiers de la cour de Westphalie

II. 1 Formation de la Maison de Jérôme

Dès sa nomination comme prince français (en septembre 1806), Jérôme Bonaparte est doté d'une maison civile. Dans l'*Almanach impérial* de 1807, cette « Maison de monseigneur le prince Jérôme »¹⁶ se compose d'un Premier aumônier – le cardinal Jean Sifrein Maury (1746-1817)¹⁷ – ; d'un Premier chambellan – le sénateur et général de division comte Gabriel-Marie d'Hédouville (1755-1825)¹⁸ – ; tandis que le général de brigade Charles Lefebvre-Desnouettes (1773-1822) le sert comme premier écuyer (ill. 1).

Lorsqu'en juillet 1807, Jérôme est nouvellement nommé roi de Westphalie et qu'il retourne de campagne à Paris avec Napoléon, il s'entend avec lui pour former sa Maison royale. Son secrétaire Pierre Alexandre Le Camus (1774-1824) (ill. 2) devient Premier chambellan et Maître de sa garde-robe¹⁹ et obtient dès décembre 1808 les portefeuilles des relations extérieures et de la Secrétairerie d'État.

Le 22 octobre 1807, tandis que le couple royal attend à Fontainebleau les actes constitutifs du royaume afin de rejoindre leur État, Catherine envoie à son père la liste des personnes formant leur suite pour préparer une étape en Wurtemberg²⁰. On apprend ainsi que Pierre Simon Meyronnet (1772-1812) (ill. 3), aide de camp de Jérôme en Silésie devenu Grand maréchal, a déjà rejoint Cassel²¹. Quant au baron Louis von Boucheporn (1771-1823 ?), il est devenu Préfet du palais, une charge allemande correspondant en France à celle de Maréchal de la cour, titre qu'il prend vers 1812²² (tout en étant parallèlement chargé de la Trésorerie générale de la Couronne).

16 *Almanach impérial*, Paris 1807, p. 76.

17 Le cardinal Maury devient archevêque de Paris en 1810.

18 Bien que chef d'état-major auprès de Jérôme durant la récente campagne de Silésie, Hédouville ne suit pas non plus Jérôme en Westphalie.

19 Albert du Casse, *Mémoires et correspondance du roi Jérôme et de la reine Catherine*, Paris 1861-1866, t. 3 (1862), p. 113.

20 Catherine de Wurtemberg et Jérôme Napoléon, *Briefwechsel der Königin Katharina und des Königs Jérôme von Westphalen*, éd. par August von Schlossberger, Stuttgart 1886-1887, tome I (1886), p. 77-78.

21 Ibid. Lecamus est alors secondé par le baron (1810, diplôme de 1812) Johann von Hammerstein (?-1841), natif de Westphalie, général de division et premier aide de camp de Jérôme en 1813. Sur la *Prestation*, le baron pourrait être représenté derrière Jérôme. Son fils est sans doute l'écuyer d'honneur, colonel du premier régiment des hussards de la garde qui est représenté au bas de l'estrade du roi, à droite, en compagnie de deux pages (peut être le baron von Schachten, 1^{er} page, et le colonel baron Carl Ludwig Theodor Freiherr von Schlotheim (1796-1869), écuyer d'honneur et chambellan).

22 *Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, Cassel 1812, p. 58. Peut-être apparaît-il à l'arrière plan de la *Prestation*, portant la grande décoration de l'ordre du Grand Duc de Hesse et celle de Commandeur de l'ordre royal de la Couronne de Westphalie.

Ill. 1. Sebastian Weygandt,
Charles Lefebvre-Desnouettes, 1807,
huile sur toile, 46,5 x 37,5 cm,
Paris, Musée de l'Armée, inv. 6707 ; Ea 114



Ill. 2. Louis François Aubry,
Portrait de Pierre Alexandre Le Camus de Fürstenstein,
1810, miniature, 25,7 x 16,5 cm,
collection particulière



Ill. 3. Anonyme, *Pierre Simon Meyronnet*,
vers 1808, huile sur toile, dimensions inconnues,
Salon de Provence, Musée de l'Empéri

II. 2 La Maison de la reine

À la tête de la Maison de la reine²³, plus réduite, se trouve Antonie von Waldburg-Truchsess (1781-1831). Catherine est redevable de son père (le roi de Wurtemberg) d'avoir autorisé cette comtesse compatriote (née princesse von Hohenzollern-Hechingen et qui l'accompagnait à son mariage à Paris) de la suivre en Westphalie :

« J'ai un million de grâces à vous rendre d'avoir bien voulu permettre à la comtesse Truchsess de m'accompagner, car j'aurais réellement été dans le plus grand embarras, le roi ne se souciant nullement de prendre des dames françaises en Allemagne, les connaissant assez pour avoir les prétentions ridicules qu'elles font dans les pays étrangers²⁴. »

Son époux, le comte Friedrich Ludwig von Waldburg-Truchsess (1776-1844) (ill. 4) abandonne quant à lui son poste de représentant du souverain wurtembergeois à Vienne pour rejoindre la cour westphalienne, où il est nommé Grand chambellan dès mai 1808.



Ill. 4. Friedrich Oldermann (d'après Franz Krüger), Comte Friedrich Ludwig von Waldburg-Truchsess, 1840, lithographie d'après un portrait au crayon, Torre Pellice, Museo Valdese, inv. 11841

²³ Les dames du palais portent sur le tableau de la *Prestation* la broche de leur charge à l'effigie de la reine et sertie de diamants.

²⁴ Catherine de Wurtemberg/Jérôme Napoléon, 1886 (note 20), p. 76. Il est aussi fort probable qu'elle soit d'ores et déjà devenue une des maîtresses du roi...

À Cassel, la comtesse perd son titre de dame d'honneur (propre à la cour de France) pour prendre (celui allemand) de Grande maîtresse de la reine (et faire ainsi office de Grand chambellan auprès d'elle).

En 1809, elle tombe en disgrâce – un événement sur lequel nous reviendrons. La dame d'atours de la reine, la comtesse von Bocholtz-Asseburg²⁵ « en fait les fonctions » sans en prendre le titre²⁶. Cette situation se régularise au moins dès 1812²⁷. Selon un rapport de la police impériale, la comtesse von Bocholtz est une « femme *surannée*, aimable et un peu plus que *coquette*, douée d'un grand esprit d'intrigue, de beaucoup de haine pour les Français qu'elle déguise avec beaucoup de soin. Elle a reçu une excellente éducation ; la reine paraîtrait peu l'aimer ; le roi d'avantage. »²⁸

Autour de Catherine évoluent encore huit à dix dames du palais, majoritairement allemandes²⁹, deux dames d'honneur³⁰, mais aussi quelques hommes. De 1807 à 1812, le conseiller d'État et baron Georg von Schele (1771-1844)³¹ lui fait office de Premier chambellan³². La reine a encore auprès d'elle un Grand maître, titre qui ne se trouve pas aux Tuileries, mais qui correspond aux charges de Premier officier, Chevalier d'honneur et Premier écuyer d'honneur de l'Impératrice. Au départ, cette charge est occupée par l'ancien capitaine de frégate français Valentin de Salha (1758-1826), « parfait honnête homme » (selon un document de la Police impériale, qui établit des rapports sur quelques membres

25 Elle est née Thérèse von der Asseburg zu Hindenburg. Voir Anton Fahne, *Die Aufschwörungen, Grab- und Denkmale der gräflichen Familie von Bocholtz, sammt den Aufschwörungen und Ritterzetteln des Oberquartiers von Gelderland*, Cöln 1857 (Die Dynasten, Freiherren, und jetzigen Grafen von Bocholtz 4), p. 116 (et arbre généalogique hors pagination).

26 Lettre du chevalier Baugeman Huygens à son ministre hollandais de tutelle, Cassel, 10 novembre 1808, Paris, A. N., AF^{IV} 1730.

27 Selon l'*Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, 1812 (note 22), p. 65. Il pourrait s'agir de la femme à peine esquissée et est assise derrière la reine sur la *Prestation*.

28 Paris, A. N., F⁷ 3053.

29 Pour toute la période du règne, nous avons relevé les noms suivants : baronne von Buttler, générale du Coudras, Mme d'Esterno (durant le voyage à Cassel en 1807), comtesse de Fürstenstein, comtesse de Gilsa, princesse de Hesse-Philipsthal, la princesse de Hohenlohe-Kirchberg, baronne de Keudelstein, Mme Lafèche, comtesse de Laville-sur-Ilлон, princesse de Löwenstein-Wertheim, comtesse Morio, comtesse d'Orberg, baronne d'Otterstedt, comtesse von Pappenheim (1788-1844), baronne de Schele, baronne de Schliecher, baronne von Witzleben.

30 La baronne von Boucheporn et la comtesse von Schwicheldt. Elle a aussi des lectrices (Mme Malet de la Rochette dès 1807, qui occupe la charge avec Mlle Clémence de Carondelet en 1813), un secrétaire des commandements (M. Pfeiffer), un aumônier et prédicateur (M. Daenzel en 1807 et M. Habich en 1812 et 1813), et un premier médecin (M. Zadig en 1812).

31 Carl Haase, *Politische Säuberungen in Niedersachsen 1813-1815. Eine Fallstudie zur Phänomenologie der Kollaboration*, Hildesheim 1983 (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Niedersachsen und Bremen XXXV, Quellen und Untersuchungen zur allgemeinen Geschichte Niedersachsens in der Neuzeit, Band 5), p. 40 et 225-228.

32 Du Casse, 1861-1866 (note 19), t. 3 (1862), p. 113 et t. 5 (1864), p. 155. Il n'apparaît pas cependant dans l'*Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, 1812 (note 22).

de la cour westphalienne)³³. Si, en 1811 et 1812, on retrouve à ce poste le baron Carl Ludwig von und zu Gilsa (1753/1754-1823)³⁴, le titre n'apparaît plus dans *l'Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1813*³⁵.

En juillet 1810, il est décidé de réunir les deux cours :

« Tous les chambellans et autres officiers de la cour feront à l'avenir le service auprès du roi et de la reine. Le nombre de ces chambellans a été fixé à vingt, à la tête desquels se trouve le premier chambellan M. le comte de Pappenheim³⁶. »

II. 3 Le Grand maître des cérémonies

Le mari de la comtesse Bocholtz-Asseburg, Theodor Werner (1743-1822), est Grand maître des cérémonies pendant toute la durée du règne. Issu d'une très ancienne et fortunée famille de Paderborn, il est « un homme *sans moyen* mais extrêmement ambitieux et intrigant »³⁷. Il est chargé d'organiser et superviser les « grandes cérémonies publiques et solennelles et introductions ordinaires »³⁸.

II. 4 Le Grand maréchal du palais

Parallèlement, le Grand maréchal du palais, jusqu'en décembre 1811, est donc le Français Meyronnet (ill. 3). Il veille à « l'entretien (...)»,

33 Paris, A. N., F⁷ 3053. Valentin de Salha est colonel aide de camp du roi en 1807, général de brigade et gouverneur des pages en 1808, puis général de division et ministre de la guerre en 1810. Il est fait comte de Höne en 1810 et comte d'Empire en 1812. Il pourrait s'agir de l'officier qui prête serment au drapeau sur la *Prestation*.

34 Son épouse, Elisabeth Marie, née barone de Buttlar (1764/1765-1813), est dame du palais (voir *Nassauische Parlamentarier. Ein biographisches Handbuch*, éd. par Cornelia Rösner, *Teil 1, Der Landtag des Herzogtums Nassau 1818-1866*, Wiesbaden 1997 (Vorgeschichte und Geschichte des Parlamentarismus in Hessen 16), p. 57).

35 *Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1813*, Cassel 1813, p. 72. Cependant, en 1813, le comte von Bussch-Hünefeldt est chevalier d'honneur, mais il est rapidement remplacé par le baron von Gilsa, tandis que le comte von Oberg, chambellan en 1812, sert comme écuyer d'honneur (ibid. et *l'Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812, 1812* (note 22), p. 72).

36 *La Gazette nationale ou Le Moniteur universel*, 30 juillet 1810, p. 1 (nouvelles de Cassel datées du 17 juillet) et Du Casse, 1861-1866 (note 19), t. 6 (1865), p. 259. Wilhelm Rabe von Pappenheim (1764-1815) est le premier chambellan du roi (voir *König Lustik!? Jérôme Bonaparte und der Modellstaat Königreich Westphalen*, éd. par Michael Eissenhauer, cat. exp. Cassel, Museum Fridericianum, Munich 2008, notice 151, p. 286) et l'époux de Diane von Pappenheim (1788-1844) (voir ibid., notice 150, p. 285-286).

37 Paris, A. N., F⁷ 3053. Selon cette même source, il aurait déclaré en 1808 « en plein Salon de service du roi « *quelle pétaudière que cette cour* » !

38 Étiquette de la cour de Westphalie, 1809 (n. 9), p. 60. Ce dernier officie avec un bâton de cérémonie dont deux exemplaires sont conservés par le Museumslandschaft Hessen Kassel. Son habit à la française de Grand maître des cérémonies, en soie rouge, nous est aussi partiellement conservé, transformé, après la chute du royaume, en chasuble de prêtre de l'église de l'ancien cloître bénédictin sécularisé de Gehrden, que Jérôme lui avait donné comme terre héréditaire (Cat. exp. Cassel, 2008 (note 36), n° 247, p. 354 et n° 409, p. 470).

l'embellissement et l'ameublement ; la distribution des logements ; (...) le service de la bouche, les tables, le chauffage, l'éclairage, l'argenterie, la lingerie et la livrée »³⁹. Ce fils d'un couple de cabaretiers de Martigues a fait carrière dans la Marine. Il navigue avec Jérôme comme aspirant sur l'*Indivisible* en Méditerranée et aux Antilles, et « devient un de ses intimes, compagnon de débauche et d'aventure »⁴⁰. Jérôme le fait comte westphalien de Wellingerode, en 1808, et Napoléon comte d'Empire en 1812⁴¹.

Il a sous ses ordres le maréchal de la cour⁴², les préfets du palais⁴³ et les gouverneurs des Palais. Ainsi, en 1813, le baron de Gilsa est en charge du palais de Brunswick et le général de brigade Ferdinand de Laville-sur-Ilion (1777-1865)⁴⁴ du palais de résidence (ill. 5)⁴⁵.

II. 5 Le Grand chambellan

Jérôme a sans doute choisi de nommer le comte von Waldburg-Truchsess (ill. 4) Grand chambellan pour se rallier la noblesse allemande⁴⁶. En 1809, suite à la disgrâce de son épouse, il est remplacé par Meyronnet, mais dès l'année suivante, c'est à nouveau un Allemand, le landgrave Ernst Konstantin von Hesse-Philipsthal (1771-1849) (ill. 6), qui officie à cette charge⁴⁷.

Le Grand chambellan est « chef du service de la Chapelle et de la Chambre ». Il s'occupe donc de « tout ce qui concerne les honneurs du Palais, les audiences ordinaires, les serments qui se prêtent dans le cabinet du Roi, les entrées, les levers et couchers de Sa Majesté, les fêtes, les cercles, les théâtres du Palais, la musique, les loges du Roi et de la Reine aux différents spectacles, les huissiers d'appartements et valets-de-chambre »⁴⁸.

39 Étiquette de la cour de Westphalie, 1809 (n. 9), p. 3-4.

40 Paris, A. N., F⁷ 3053.

41 Meyronnet est aussi conseiller d'État (1808) et capitaine général des Gardes (1810) (voir Albert Révérend, *Armorial du premier empire : titres, majorats et armoiries concédés par Napoléon I^{er}*, Paris 1894-1897, vol. 3 (1896), p. 240, et *Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, 1812 (note 22), p. 106).

42 Le baron de Boucheporn dès 1812 (*Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, 1812 (note 22), p. 58).

43 En 1811, ce sont Honoré de Boucheporn, baron von Buttlar et baron de Reineck (*Hof- und Staats-Handbuch des Königreichs Westphalen*, Hannover 1811, p. 44), ce dernier étant remplacé dans l'*Almanach* de 1812 par le chevalier Legras de Bercagny (*Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, 1812 (note 22), p. 58).

44 Il épouse en 1810 Caroline-Thérèse, fille du prince de Hesse-Philipsthal.

45 En 1811, il n'existe cependant qu'un gouverneur, celui du palais de Cassel, qui est le Général chevalier de Wurmb ; le Colonel chevalier de Bosse est sous-gouverneur de Napoléonshöhe et le chef de bataillon Geissot (?) sous-gouverneur de Brünswick (*Hof- und Staats-Handbuch des Königreichs Westphalen*, 1811 (note 43), p. 44).

46 En France, Napoléon en avait fait autant en nommant des nobles d'Ancien Régime (Talleyrand et Montesquiou-Fezzensac).

47 *La Gazette nationale ou Le Moniteur universel*, 26 août 1810 (nouvelles de Cassel datées du 16 août 1810).

48 Étiquette de la cour de Westphalie, 1809 (n. 9), p. 3-4.



Ill. 5. François Joseph Kinson (?),
Portrait de Ferdinand de Laville sur Illon,
huile sur toile, 68 x 54 cm,
Paris, Musée de l'Armée,
inv. 04357 ; Ea 213



Ill. 6. George Daw,
Portrait du Landgrave de Hesse-Philipstahl,
vers 1825, huile sur toile, 70 x 62,5 cm,
Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage,
inv. ГЭ8054

Le Premier chambellan et Maître de la garde-robe du roi est donc au départ le Français Le Camus (ill. 2). Il reçoit le titre de comte de Fürstenstein en 1807, celui de comte d'Empire en 1812. Selon la police impériale, « le roi a fait la connaissance de cet homme pendant son séjour en Amérique, sous les auspices des plaisirs... On s'est généralement accordé à reconnaître à M. Lecamus, comte de Furstenstein, peu d'aptitude aux grandes affaires, mais un dévouement extrême aux volontés, aux fantaisies du Roi, qu'il ne quitte presque jamais ; toujours à la cour, rarement dans son Cabinet. »⁴⁹ Puis, à partir de 1812, il est remplacé par le comte allemand Wilhelm Rabe von Pappenheim (1764-1815)⁵⁰.

Grand chambellan et Premier chambellan sont assistés d'une vingtaine de chambellans, en service ordinaire ou extraordinaire. Sur les 40 noms relevés durant le règne, 31 sont allemands⁵¹. Par ces nominations, Jérôme tente donc de s'attacher la noblesse allemande, principale propriétaire terrienne du royaume⁵².

En 1809, le secrétaire de cabinet Étienne-Jules Cousin de Marinville (1780-1861) devient chambellan et nouveau Maître de la garde-robe. Lui succède au cabinet le maître des requêtes au Conseil d'État Antoine André Bruguière, baron de Sorsum (1773-1823)⁵³. C'est donc au Conseil d'État et à la cour que ce philologue, littérateur et linguiste côtoie le jeune Jacob Grimm (1785-1863), auditeur au Conseil d'État et bibliothécaire du roi⁵⁴ – et sans doute aussi dans le cercle de l'écrivaine *Lulu* Brentano (1787-1854) –, l'épouse du banquier de la cour, Carl Jordis-Brentano (1775-1827)⁵⁵.

49 Paris, A. N., F⁷ 3053.

50 *Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, 1812 (note 22), p. 58.

51 Nous avons relevé les noms suivants : baron von Asseburg, baron de Barral, baron Bigot de Villandry, baron von Bischofshausen, baron von Blumenthal, baron von Bodenhausen, comte von Bohlen, baron von Bülow, baron von Campen, chevalier de Courbon, baron Cousin de Marinville, baron von Dörnberg, marquis d'Esterno, comte von Flemming, baron von Fülgraff, général Girard, baron von Hammerstein, baron von Horst, comte von Jagow, baron von Knigge, Lafèche, Auguste Lecamus, baron von Linden, comte von Lippe, comte von Læwenstein-Wertheim, comte von Merveldt, baron von Münchenhausen, baron von Ompteda, comte von Oberg, baron von Rückenhausen, comte von Scheele, baron von Schliecher, baron von Schlotheim, baron von Schwiecheldt, comte von Seybelsdorff, le ministre Siméon, baron von Spiegel, baron von Trott, comte von Veltheim, comte von Westphalen.

52 Après Napoléon et Jérôme bien sûr.

53 Sur leurs activités, voir l'édition d'archives en fin de volume (et notamment le chapitre sur les années 1807-1809).

54 Ce poste de bibliothécaire lui permet (financièrement et par les livres qu'il a à sa disposition ou qu'il peut commander) de mener à bien ses premières publications avec son frère Wilhelm, dont les fameux *Kinder- und Hausmärchen* en décembre 1812.

55 Guillaume Nicoud, « *Die Zukunft Europas wird wesentlich von der Klugheit zweier Nationen abhängen...* » *Die Brüder Grimm und Frankreich* » dans *Expedition Grimm*, éd. par Thorsten Smidt, cat.exp. Cassel, Dresde 2013, p. 28-35.

II. 6 L'Aumônerie

Au début du règne, l'Aumônerie est aussi sous le contrôle du Grand chambellan. « Il n'y a qu'une chapelle » et « la Reine (quand elle est catholique) et les Princes ont les mêmes Aumôniers que ceux du Roi »⁵⁶. L'évêque d'Hildesheim Karl Friedrich baron de Wendt (1748-1825) occupe la charge de Premier aumônier⁵⁷. Dès 1812⁵⁸, il officie sous le contrôle du Prince évêque de Corvey, Ferdinand Hermann Maria von Lüninck (1795-1820), nommé Grand aumônier (ill. 7)⁵⁹.

II. 7 Le Grand écuyer

« L'écurie et ses différents services, les Pages, les armes de guerre de Sa Majesté, la surveillance et la direction des haras »⁶⁰ sont sous la responsabilité du Grand écuyer. Il est donc choisi au départ parmi les officiers militaires français de l'entourage du souverain.

Dès juillet 1808, le général de brigade Lefebvre-Desnouettes est remplacé à ce poste par le colonel Maurice François de Castelnau, comte d'Albignac (1775-1824), d'ancienne noblesse. Bien que nommé ministre de la Guerre et comte de Ried en 1810, il quitte la Westphalie la même année⁶¹.

En décembre 1810, le général de division et colonel général de la garde Louis Antoine Morio (1771-1811), nouvellement promu comte de Marienborn, devient à son tour Grand écuyer (ill. 8)⁶². Il est assassiné dans les Écuries royales de Cassel le 25 décembre 1811 par un maréchal-ferrant qu'il venait de congédier. Il est remplacé au moins à partir de 1813 par le Premier écuyer d'honneur, le comte et général de brigade westphalien Wilhelm Ernst Ludwig Otto von der Malsburg (1787-1863), appartenant à une ancienne famille noble de Hesse⁶³.

56 Étiquette de la cour de Westphalie, 1809 (n. 9), p. 5.

57 Cat. exp. Cassel, 2008 (note 36), notice 404, p. 467.

58 Il ne figure pas dans l'*Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, 1812 (note 22).

59 C'est lui qui officie sur le *Serment*, décoré du grand cordon de l'ordre de la Couronne de Westphalie, qu'il a reçu le 1^{er} janvier 1813 (Cat. exp. Cassel, 2008 (note 36), notice 169, p. 301).

60 Étiquette de la cour de Westphalie, 1809 (n. 9), p. 39.

61 Colonel Sauzey, « Le général Maurice d'Albignac grand-écuyer du Roi Jérôme de Westphalie, 1807-1810 », dans *Revue des études napoléoniennes* 11, janvier-juin 1917, p. 219-229.

62 Voir Révérend, 1894-1897 (note 41), vol. 3 (1896), p. 286. Son épouse, Claire-Adélaïde Le Camus (1789-1875), la sœur de Fürstenstein, se remaria en 1822 avec le baron d'Empire Victor-Guy Duperré (1775-1846), *ibid.*, p. 72).

63 Cat. exp. Cassel, 2008 (note 36), p. 302.

Ill. 7. François Joseph Kinson,
Portrait de von Lüninck,
Prince évêque de Corvey et Grand aumônier,
 vers 1812-1813,
 huile sur toile, 223 x 145 cm,
 Musée du château royal de Blois,
 inv. 898.1.2



Ill. 8. Jacques François Llanta (lithographe),
 Le général de division comte Morio de Marienborn,
 lithographie tirée de Gilbert Boudant,
 Histoire de Chantelle, Desrosiers, Moulins, 1862, n.p.

Le Grand écuyer est assisté d'écuyers d'honneur⁶⁴ comme Wilhelm von Marenholz, nommé dès 1808. Ce dernier est le fils de Charlotte von Hardenberg (1769-1820), la maîtresse puis l'épouse de Benjamin Constant (1767-1830)⁶⁵.

II. 8 Le Grand veneur

L'un des frères de Charlotte est le grand ministre prussien comte Friedrich August Burchardt von Hardenberg (1770-1837) ; un autre est le Comte Carl Philipp von Hardenberg (1756-1840), que nous pensons être le Grand veneur de Jérôme, conseiller d'État et baron (dénommé dans les documents westphaliens Charles von Hardenberg). Il gère « la surintendance et la direction de tout ce qui a rapport aux chasses et à la pêche des domaines de Sa Majesté »⁶⁶.

Pour illustrer, s'il en était encore besoin, que la famille Hardenberg est bien en cour à Cassel, précisons que Le Camus de Fürstenstein épouse en 1809 Adélaïde Hardenberg (1784-?), la nièce de Charlotte. Lorsque ceux-ci sont à Paris, ils dînent donc naturellement chez Constant !⁶⁷

II. 9 L'Intendance générale

Enfin, à la tête de l'Intendance générale de la Maison du roi se trouve un autre intime de Jérôme: Jean-Georges-Constantin Laffèche (vers 1773-1835), baron de Keudelstein⁶⁸. Ce conseiller d'État démissionne cependant en février 1811 et il est remplacé par le Maître des requêtes et Intendant des Bâtiments et Domaines de la Couronne, le chevalier Joseph Moulard (vers 1773-avant 1865)⁶⁹.

Le Contrôleur général de l'administration de la liste civile est le

64 Sur les seize écuyers d'honneurs relevés dans le *Hof- und Staats- Handbuch des Königreichs Westphalen*, 1811 (note 43 ; p. 46-47), l'*Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, 1812 (note 22 ; p. 61) et l'*Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1813*, 1813 (note 35 ; p. 68), cinq seulement sont Français. Nous avons donc relevé les noms suivants : le colonel du 2nd régiment de hussards de Berger, le général de brigade et baron de Borstell, le lieutenant aux gardes du corps et major baron de Busch-Münch, le lieutenant des chasses Albert Collignon, les colonels du 1^{er} régiment de hussards baron de Hammerstein et baron de Hersberg (en 1812 seulement pour ce dernier), le général-commandant la 1^{ère} division militaire et baron de Klösterlein, le major Lazare Laffèche, le chef d'escadron et baron de Marenholtz, le baron de Mengersen, le colonel-commandant le département de la Fulde baron de Schlotheim, le chevalier de Saint-Sauveur, le comte de Stollberg-Wernigerode, baron de Villemereuil (en 1811 seulement), le colonel chevalier Wolf (idem), le général de brigade et baron de Zandt.

65 Benjamin Constant, *Correspondance générale. VII, 1808-1809*, éd. par Paul Delbouille et Robert Leroy, Tübingen 2009, p. 605.

66 *Étiquette de la cour de Westphalie*, 1809 (n. 9), p. 75. Il est à souligner que la pêche n'est pas traitée par l'étiquette impériale.

67 Constant, 2009, p. 490.

68 Titre créé en 1808 par Jérôme et reconnu en 1811 par Napoléon.

69 *Hof- und Staats- Handbuch des Königreichs Westphalen*, 1811 (note 43), p. 49.

maréchal de la cour le baron von Boucheporn⁷⁰, remplacé ensuite (selon l'*Almanach* de 1812⁷¹) par Antoine Borel Duchambon (1748-1849), baron de Retterode⁷², ancien Trésorier général de la Couronne (remplacé quant à lui par Auguste Le Camus).

En 1808, l'Intendant Laffèche engage un jeune architecte rencontré en Italie et natif d'un territoire nouvellement westphalien, Leo von Klenze (1784-1864). Il le charge d'édifier un théâtre de cour à Napoléonshöhe. Parallèlement le ministre comte Joseph Jérôme Siméon (1749-1842) confie au Français Auguste Henri Victor Grandjean de Montigny (1776-1850) la transformation du *Museum Fridericianum* en un Palais des États. Cohabitent ainsi, à la page des architectes de la Surintendance de l'*Almanach royal* de 1812, les noms du casselois (et ancien architecte de l'électeur) Heinrich Christoph Jussow (1754-1825) – au poste de directeur des Bâtiments de la Couronne – ; de Grandjean de Montigny – devenu premier architecte – ; de Klenze – en second.

Quant à la musique du palais, elle est dirigée – après la démission en 1809 de Johann Friedrich Reichardt (1752-1814), ne pouvant accepter que l'on proposât son poste (sans succès) à Ludwig van Beethoven (1770-1827) – par le piémontais-sarde Félix Blangini (1781-1841). Ajoutons enfin, qu'en 1812, le flamand François Joseph Kinson (1771-1839) devient Premier peintre du roi⁷³ et qu'il est notamment chargé de peindre les grandes figures de cette cour.

La Maison du roi Jérôme reflète donc sa générosité envers les personnes qui lui sont dévouées ou qui acceptent de mettre leur noblesse à son service, qu'ils soient Français ou Allemands, roturiers ou nobles de vieille souche. Mais Jérôme s'emploie surtout à rallier à sa cour la noblesse allemande comme l'illustre la nomination d'une majorité d'individus germaniques à la tête des principales charges de la cour (et notamment comme chambellan). Ce qui n'est pas sans favoriser la création de partis.

III. La vie à la cour de Napoléonshöhe.

III. 1 Partis de cour allemand contre français ?

En 1809, l'affaire de la disgrâce de la Grande maîtresse offre un témoignage révélateur de la vie au palais, des luttes d'influence entre officiers de la maison et de leurs enjeux. Charles-Frédéric, baron de Reinhard (1761-1837), ministre plénipotentiaire de l'Empereur auprès

⁷⁰ Ibid., p. 48.

⁷¹ *Almanach royal de Westphalie, pour l'an 1812*, 1812 (note 22), p. 70.

⁷² Titre créé en 1810 par Jérôme ; il est promu baron d'Empire en 1812.

⁷³ Voir l'édition d'archives en fin de volume, dans le chapitre consacrée à l'année 1812.

de Jérôme, rapporte l'événement engendré par l'éclatement au grand jour de la rivalité entre le Français Meyronnet de Wellingerode et la comtesse allemande von Waldburg-Truchsess :

« Le comte de Wellingerode, grand maréchal du palais, part demain pour Marseille (...) Eh bien, Grande Maîtresse, dit-il en riant, il y a quelques jours, à Mme la comtesse de Truchsess, je pars ; tâchez de mettre ce temps à profit, je resterai un mois, et si vous ne l'empêchez je reviendrai. — Un mois, grand maréchal, c'est bien court ! Mais nous verrons ! — Le mois ne sera pas mis à profit. (...) Le premier janvier, discussion entre elle et le Grand Maréchal. Arrangement des tables du souper qui a déplu au Roi. Gros maux de tête de la Comtesse. Explication en présence du Roi. (...) Quelques jours après Mme de Truchsess reçoit une lettre anonyme renfermant une déclaration d'amour d'un style un peu leste. Elle la montre au Roi. Les soupçons divaguent ; elle nomme au hasard, quelques Français ; entre autres M. Lefbvre⁷⁴. (...) Quelques jours après la princesse de Hohenlohe⁷⁵ est surprise par Mme de Truchsess. Celle-ci fait un cri. La princesse est renvoyée. « C'est pour d'autres fredaines encore » a dit la Reine. Il paraît que ces autres fredaines avaient déjà eu des suites, car celui qui avait été surpris prétend que ce n'est pas lui. C'était M. Cousin-Marinville, secrétaire intime du Roi. Le lendemain le Roi lui remet la clef de chambellan : « Voilà, lui dit-il, une clé pour vous faire souvenir de fermer la porte⁷⁶. »

Puis une nouvelle intrigue de la comtesse contre une fille du ministre Siméon décide le roi à la renvoyer. La Grande maîtresse aurait donc tenté de diriger et d'imposer un parti pro-allemand à la cour en s'attachant le cœur du roi, tout en tentant de monter la reine contre les Français.

III. 2 Célébration à Napoléonshöhe

C'est presque essentiellement à Cassel que vit cette cour et que se déroulent ses frasques comme ses fastes. Elle se réunit dans la résidence de ville (jusqu'à son incendie en novembre 1811), et parfois dans l'Orangerie située en contrebas⁷⁷, mais se rend aussi dans la résidence de Napoléonshöhe, située à proximité.

C'est ici qu'elle célèbre le nouvel an 1809, célébration qui illustre parfaitement la vie à la cour westphalienne : le matin, à onze heures

⁷⁴ Nous ne pouvons malheureusement préciser de qui il s'agit.

⁷⁵ Id.

⁷⁶ Archives du Ministère des affaires étrangères, correspondance politique, bulletin du 5 février 1809 (cité par Édouard Driault, « Chronique de la cour de Cassel sous le roi Jérôme (1809) », dans *Revue des études napoléoniennes* 1, janvier-juin 1912, p. 414-417).

⁷⁷ Avec son bowlingrin servant de lieu de parade comme sous l'Électeur – pour preuve le tableau du *Serment*.

moins le quart, les officiers de service viennent prendre leurs ordres auprès du roi, rejoint dans son cabinet par la reine. Les membres de la cour se réunissent dans le Salon bleu et jaune avant d'entrer dans la Salle du trône pour présenter leurs vœux à leurs Majestés. La reine s'étant ensuite retirée dans ses appartements, le Maître de cérémonie fait entrer les ministres et les conseillers d'État qui se placent autour du trône, puis s'avancent tous les ambassadeurs. À onze heures, les collèges et les députations des différents grades d'officiers sont présentés en audience au roi. Suit une messe⁷⁸.

Selon le *Journal des Luxus und der Moden* qui relate ces événements, Jérôme était vêtu de son grand costume avec manteau pourpre ; les dames portaient la robe de cour (ill. 9) ; les hommes l'habit habillé de cour à la française, et même, pour ceux qui possédaient des charges curiales et pour les conseillers d'État, le grand costume avec «Mänteln und spanischen Hüten», une reprise des toques de la cour des Tuileries (ill. 10)⁷⁹.

Ill. 9. Artist inconnu,
Robe de cour, en satin,
le manteau, en velours,
détail d'une planche de
l'*Almanach de poche de Goettingue*
pour l'année 1810,
Göttingen, Dieterich, 1810, n.p.



Ill. 10. Toque ayant appartenu à Jérôme,
velours noir, 35 cm,
musée national du château
de Fontainebleau, inv. N 358

⁷⁸ « D. » [von Apell ?], « Winterunterhaltungen in Kassel / Dritter Brief », *Journal des Luxus und der Moden*, février 1809, p. 96.

⁷⁹ Ibid.

Le soir, le roi apparaît dans un uniforme blanc des gardes et la reine dans une robe de soie blanche rayée d'or. À huit heures, ils rejoignent leurs invités dans le Grand salon vert. La cour, les dames invitées de Cassel, les officiers et les autres hommes conviés se placent de part et d'autre des souverains pour écouter un concert qui dure une heure⁸⁰.

Le couple royal ouvre ensuite le bal sur une écossaise où les danseurs forment une colonne de presque 40 couples, puis le souper est servi : « um 12 Uhr war ein glänzendes Souper nach einer neuen Einrichtung an vielen Tafeln. In einem langen schönen Saale standen wohl 16 Tafeln, jede zu 12 Couverts, woran die Kammerherren und Hofchargen präsidirten, und auf dem Ball sich ihre Gesellschaft baten ; jeder Herr engagirte sich eben so eine Dame zur Narchbarin »⁸¹. Dans un salon adjacent aux portes laissées ouvertes, d'autres tables sont présidées par le roi (pour celle placée au centre) et par les grands officiers de la cour. La table royale (dressée avec un très précieux service)⁸² réunit les ambassadeurs et leurs épouses. La soirée se termine par un bal qui dure jusqu'à deux heures du matin.

III. 3 Les appartements d'apparat de Napoléonshöhe

La brillante vie de cour se déploie donc selon une stricte étiquette et avec faste dans les salons de Napoléonshöhe. Grâce aux plans, archives et autres sources bibliographiques, l'organisation et l'agencement général des appartements d'apparat du palais à l'époque du royaume de Westphalie nous sont connus (fig.1 et 2 de l'introduction des archives)⁸³.

À son arrivée, Jérôme aménage le corps central (tout juste achevé) et destine à des espaces d'apparat l'essentiel de la partie centrale du rez-de-chaussée, distribué en deux enfilades⁸⁴. Il modifie toutefois rapidement la *Grande galerie* en stuc, la plus grande des pièces (située au centre du bâtiment, du côté de l'enfilade ouest), en la compartimentant en trois salles. La pièce créée au Sud (en communication directe avec la *Salle d'audience*) est même élargie à l'est pour y aménager une niche sous voûte surbaissée⁸⁵. Ses murs étant recouverts de velours cramoisi, elle est nommée ainsi (*Cramoisi*) quand elle n'est pas citée selon sa fonction de

80 Ibid., p. 97. Précisons cependant que « Der König liebt keine Adagio's, noch zu lange Stücke, weshalb auch die Instrumental-Musik nur leichte gefällige Allegro's oder Rondo's wählt. » (ibid.)

81 Ibid., p. 97-98.

82 Un des deux conservés à la Résidence de Munich ?

83 Pour référence à cette rapide présentation de l'architecture et des aménagements intérieurs de Napoléonshöhe, nous renvoyons aux nombreuses pages sur le sujet dans l'édition d'archives en fin de volume (et notamment au chapitre consacré aux inventaires du palais).

84 Comme projeté initialement par l'Électeur.

85 Avec une porte en son centre qui donne accès à une petite pièce en abside conquise sur l'enfilade est.

Salle du trône. Un dessin attribué à l'architecte et décorateur Johann Conrad Bromeis (1788-1855)⁸⁶, ainsi qu'une photographie prise avant la destruction du palais durant la Seconde Guerre Mondiale (ill. 5 et 10 de l'intro des archives), nous en conserve l'aspect.

En 1812 environ, la reine, qui occupe jusqu'alors une partie des autres pièces principales du rez-de-chaussée, rejoint le roi à l'étage noble. Entre leurs appartements aménagés autour de leurs chambres d'apparat (situées aux deux extrémités semi-circulaires du bâtiment), se trouve une autre série de pièces d'apparat organisées autour de la *Grande salle* centrale (et dont au nord, les Salons bleu clair et vert, qui pourraient être ceux utilisés durant le nouvel an 1809).

Sources archivistiques, manuscrites et iconographiques nous permettent donc de reconstituer l'environnement fastueux dans lequel se déploie la cour westphalienne.

Par les aménagements et la mise au goût du jour des palais comme Napoléonshöhe, par les fastes déployés pour tenter d'emporter l'adhésion de ses sujets au pouvoir, et surtout par l'intégration de la noblesse allemande à sa maison pour se rallier l'aristocratie locale, Jérôme tente de créer une cour proprement westphalienne. Si elle est, malgré sa brièveté, une des plus brillantes d'Allemagne, elle reste toutefois marquée par le régulateur⁸⁷ du palais impérial des Tuileries.

⁸⁶ Mine de plomb, plume, encre noire et aquarelle sur papier, H. 0,291 × L. 0,462 m, MHK, GS 5775 (voir Cat. exp. Cassel, 2008 (note 36), n° 227, p. 342-343 et 252, p. 356-357).

⁸⁷ L'actuel régulateur conservé à Wilhelmshöhe date d'ailleurs du règne de Jérôme (Cat. exp. Cassel, 2008 (note 36), n° 221, p. 336-337).

- Annexe

Étiquette de la cour de Westphalie,

Tome premier, Cassel, de l'Imprimerie Royale, 1809.

Titre I : Grand Chambellan.

Chap. I Fonctions et attributions du Grand Chambellan.

Chap. II Aumônerie.

Chap. III Du premier Aumônier.

Chap. IV Du Vicaire-général, Maître des Cérémonies.

Chap. V Des Aumôniers ordinaires.

Chap. VI Des Chapelains.

Chap. VII Du Sacristain.

Chap. VIII Maître de la Garde-robe

Chap. IX Chambellans

Premiers chambellans, chambellans ordinaires

Chap. X Chambellans de la Reine.

Chap. XI Gentilhomme de la Chambre.

Titre II : Grand Maréchal.

Chap. I Fonctions et attributions du Grand Maréchal du Palais et des Officiers compris dans son service.

Chap. II Du Maréchal de la Cour.

Chap. III Des Gouverneurs des Palais.

Chap. IV Des Préfets du Palais.

Chap. VI Des Fourriers des Palais.

Titre III : Capitaine des Gardes.

Titre IV : Grand-Ecuyer.

Chap. I Fonctions et attribution du Grand-Ecuyer, et des Officiers de son service.

Chap. II Premier Écuyer d'honneur.

Chap. III Écuyers d'honneur.

Chap. IV Écuyers d'honneur de la Reine.

Chap. V Pages

Chap. VI Gouvernement des Pages.

Chap. VII Administration.

Titre V : Grand Maître des cérémonies.

Chapitre I Fonctions et attributions du Grand Maître des cérémonies, et des officiers et autres personnes employées dans le département des Cérémonies.

Chapitre II Cérémonies solennelles et publiques.

Chapitre III Cérémonies ordinaires.

Chapitre IV Fonctions des Officiers et des personnes employés sous le Grand Maître des cérémonies.

Chapitre V Des Aides de cérémonies.

Titre VI : Grand Veneur.

Chapitre I Grand Veneur.

Chapitre II Capitaine des Chasses, commandant de la Vénèrie.

Chapitre III Lieutenants des Chasses.

Titre VII : Intendant Général.

Chap. I Fonctions et attributions de l'Intendant Général.

Chap. II Du Directeur-général des Domaines particuliers et des Capitaux de Sa Majesté.

Titre VIII : Trésorier général

Titre IX : Secrétaire du Cabinet et des Commandements

Titre X : Colonels généraux et aides-de-camp du Roi.

Chap. I Fonctions et attributions des colonels-généraux.

Chap. II Aides-de-camp du Roi.

Titre XI : Grand Maître de la Maison de la Reine.

Chap. I Fonctions et Attributions du Grand Maître de la Maison de la Reine.

Chap. II Grande Maîtresse de la Reine.

Chap. III Gouvernante des Princes et Princesses.

Chap. IV Dame d'atours.

Chap. V Dames du Palais

Chap. VI Demoiselles d'honneur.